

Des racines secondaires sortent plus tard vers la base des feuilles, et à mesure que celles-ci se forment.

C'est inutilement que j'ai recherché dans les tissus d'une plante munie de trois feuilles, et longue déjà de plusieurs centimètres, le mouvement de gyration ou de rotation, si facile à observer sur les plantes adultes.

En somme, la graine du *Vallisneria* me paraît intéressante par la structure de ses téguments, par la saillie qui s'élève du micropyle, par la structure très simple de l'embryon, parce qu'elle ne donne à la germination (qui me paraît compléter l'évolution, arrêtée sur la plante-mère, de la graine) qu'une racine seule, et qu'elle ne porte aucune trace de coléorhize.

M. Germain de Saint-Pierre fait observer que chez un grand nombre de monocotylées, la racine n'est pas coléorhizée; les diverses espèces de Liliacées, d'Amaryllidées, de Joncées, de Palmiers, etc., qu'il a fait germer, ne présentent pas de coléorhize. Mais l'existence d'une coléorhize n'étant point un caractère général des monocotylées, il n'en est que plus intéressant d'étudier, à ce point de vue, la structure de l'embryon en germination chez les différents groupes de cet embranchement, la présence ou l'absence de la coléorhize devant fournir, pour la délimitation de ces groupes, un important caractère.

M. Eug. Fournier fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LA RACINE PIVOTANTE TEMPORAIRE DES BULBES DE *L'AGRAPHIS NUTANS*, Link.,
par M. E. FOURNIER.

J'ai recueilli dernièrement des bulbes de cette jolie Liliacée, qui m'ont présenté un phénomène assez curieux; j'ai l'honneur de les mettre sous les yeux de la Société. Ils sont ovoïdes et se terminent, à leur extrémité inférieure, en une pointe que continue un prolongement radiciforme conique, long de 40 à 60 millimètres. La direction en est tantôt verticale, tantôt oblique; il s'atténue insensiblement à son extrémité terminale. Il est facile de constater, soit en pratiquant une coupe longitudinale, soit en écartant les écailles du bulbe, que ce prolongement se continue avec la partie centrale ou le plateau; il n'émane point d'un bulbe de formation récente placé à l'aisselle d'une tunique. Il est ordinairement unique. J'ai un bulbe qui en présente deux, mais il contient un caïeu terminé lui-même par un prolongement analogue à celui du bulbe-mère.

Ces bulbes ont été recueillis il y a huit jours au bois de Meudon; c'est M. Maille qui, le premier, me fit remarquer le phénomène qu'ils présen-

tent, et, en continuant nos recherches, nous en trouvâmes environ une quinzaine. Les prolongements radieiformes appartenaient surtout à de jeunes bulbes dépourvus de fleurs; je les ai rencontrés aussi sur des bulbes plus anciens qui portaient une hampe; mais le prolongement ne tenait plus qu'à peine à leur base.

Ce fait m'a paru assez curieux et assez rarement observé pour être mis sous les yeux de la Société; je ne crois pas, cependant, qu'il soit nouveau. La continuité exacte de ce prolongement radieiforme avec l'axe m'a porté à reconnaître que j'avais sous les yeux une racine pivotante dauciforme analogue à celle que M. Germain de Saint-Pierre a décrite sur le bulbe de l'*Agraphis campanulata* Link, en indiquant même que certaines espèces voisines se comportent d'une manière analogue (1). Cette racine est temporaire, et destinée, selon ce botaniste distingué, à fournir à la jeune plante un réservoir de suc nutritifs; elle tombe après un temps plus ou moins long. J'ai en effet constaté qu'elle tenait à peine à la base des bulbes anciens qui la présentaient encore; et ceux qui en sont dépourvus offrent, au lieu où s'insérait ce prolongement, la cicatrice qui résulte manifestement de sa chute.

M. Germain de Saint-Pierre dit qu'il a observé ces racines charnues, qu'il nomme *racines dauciformes*, non-seulement dans plusieurs espèces du genre *Agraphis*, et particulièrement chez l'*A. campanulata*, mais qu'il en a observé d'analogues chez divers genres de la famille des Liliacées et de la famille des Iridées, notamment dans le genre *Crocus*. L'examen de ces racines, dans la série des plantes chez lesquelles il les a observées, sera l'objet d'une prochaine communication.

M. J. Gay rappelle que Clusius avait déjà remarqué la présence d'un rhizome chez le *Crocus nudiflorus*. C'est surtout sur les échantillons cultivés qu'elle est facile à reconnaître.

M. Boisduval présente à la Société quelques-unes des plantes qu'il est parvenu à cultiver avec succès: un hybride de l'*Orchis Simia* et de l'*O. fusca* provenant de Lardy, le *Nigritella angustifolia*, les *Asplenium montanum* et *Halleri*, et deux variétés du *Veronica prostrata*. Il montre aussi un tubercule d'*Orchis longicornu*, d'une grosseur extraordinaire.

(1) Voyez le Bulletin, t. I, p. 165.